

**La Conférence Internationale de papier d'art 1993
ou la vérité du matériau**
The 1993 International Paper Art Conference
The Truth of the Matter

Daniel Carrière

Number 26, Winter 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10072ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Carrière, D. (1994). La Conférence Internationale de papier d'art 1993 : ou la vérité du matériau / The 1993 International Paper Art Conference: The Truth of the Matter. *Espace Sculpture*, (26), 41–43.

La
Conférence
internationale
de papier d'art
1993 *ou la vérité du*
matériau

The
International
Paper Art
Conference
1993 *The Truth of*
the Matter

Daniel Carrière

Les 15, 16 et 17 juin 1993, le Centre d'art et d'essai Arta, fondé en 1992 pour la recherche, la promotion et la diffusion de l'art contemporain, était l'hôte du 8^e congrès de l'Association internationale des papetiers et artistes du papier (IAPMA). Le congrès, tenu à l'Université du Québec à Montréal, avait été organisé par le chapitre local de l'association, Bonnie Baxter, Helmut Becker, Kathryn Lipke, Carole Gauron, Pierre Racine, Denis Ron-

On June 15, 16, and 17, 1993, Le Centre d'art et d'essai Arta, founded in 1992 to encourage research, promotion and the marketing of contemporary art, was host to the International Association of Hand Papermakers and Paper Artists' (IAPMA) Convention. The event took place at the University of Quebec in Montreal and was organized by the members of the local association: Bonnie Baxter, Helmut Becker, Kathryn Lipke, Carole Gauron, Pierre Racine, Denis Rondeau, Johanne Roy and Joyce Ryckman.

The IAPMA exists since 1986, and has more than 450 members, artists and paper-makers, in some thirty countries where the association holds its itinerant conferences. A great number of its American, South American and Canadian members were present in Montreal. As well, a few invited artists came from Japan, a privileged place in the world of paper; also present were a company of eager and curious students, a few wary intellectuals, and the odd media critic who came in to question the legitimacy of the conference... not wholly without reason, given the unusual nature of its subject.

By the same occasion, Arta—whose figureheads are Céline Asselin, Michel Groleau, Michelle Héon and Gilles Morissette—was putting together the International Paper Art Conference. The double event brought together some twenty different speakers around Isabelle Lelarge, who acted as conference moderator. Spread over three days, the talks were the occasion for new insights into this relatively¹ new art form, though its technique is 1,000 years old. The speakers were especially successful in attaining the exuberance and profundity that accompanies all real art.

The points of view expressed could not have been more eclectic. Doubtless, the loose guidelines set by the organizers Arta and IAPMA were a determining factor; correlatively, this made it an excellent reason to attend the talks. High moments were attained with Louise

Pierre Racine, *Tour de Temps*, 1992. Papier, cuivre/Paper, copper. 213,36 x 55,88 x 81,28 cm.



deau, Johanne Roy et Joyce Ryckman.

L'IAPMA existe depuis 1986, elle compte plus de 450 membres, artistes et artisans du papier, répartis dans une trentaine de pays, où elle tient ponctuellement ses congrès. Étaient donc présents beaucoup de ses membres américains, sud-américains et canadiens, quelques invités du Japon, un pays qui, comme on le devine, occupe une place privilégiée dans le monde du papier, des étudiants en mal d'être surpris par l'art, des intellectuels surpris d'être en mal d'arguments et des critiques (si peu) que le contraire aurait étonné, cependant qu'ils interrogeaient légitimement la pertinence du colloque... On s'interrogerait à moins...

Par la même occasion, Arta (plus précisément Céline Asselin, Michel Groleau, Michelle Héon et Gilles Morissette) a organisé la Conférence internationale de papier d'art 1993. Les deux événements regroupaient pas moins d'une vingtaine de conférenciers autour d'Isabelle Lelarge, agissant à titre de modératrice, lesquels pendant trois jours ont prononcé des exposés édifiants sur une forme d'art relativement récente¹, malgré qu'elle utilise une technique millénaire. Les conférenciers réussirent surtout à atteindre la bienheureuse folie des profondeurs esthétiques, ce vertige nécessaire à l'art.

Les points de vue étaient on ne peut plus éclectiques. C'est sans doute en ne se limitant pas à une catégorie de pensée que les organisateurs, à la fois chez Arta et à l'IAPMA, ont dressé une liste de conférenciers qui, à défaut d'être réunis sous un thème allant de soi, constituait en soi la meilleure raison de se déplacer pour les entendre. Mentionnons seulement Louise Poissant, professeure à l'UQAM et co-auteure d'un dictionnaire multimédia sur les nouvelles technologies en art, Allan Pringle, critique libre et Leslie Leubbers, directrice et conservatrice de la galerie de l'Université de Memphis.

Un programme chargé, voire débordant, vint au secours du sujet difficile. La quantité phénoménale d'informations n'a pas nui à la reconnaissance du papier comme forme d'art, au contraire. L'abondance des concepts qui se croisèrent pendant les trois jours que durèrent les conférences a eu comme effet de nous mettre en appétit. Les conférences furent toutes passionnées, parce que refaisant l'Histoire de l'art à la manière de chaque conférencier, telle qu'elle se manifeste lorsque quelques brillants esprits (et ils l'étaient tous!) s'interrogent sur le "silence du monde", le papier, matière originelle ou défibrée, pâte à penser ou à tamiser. Attendons avec impatience la

Lesley Dill, *Poem Dress of Circulation #3*, 1993.
Papier/Paper. 101,6 x 152,4 cm. Photo : Joyce Ryckman.

Poissant, lecturer at the University of Quebec in Montreal and co-author of a multimedia dictionary on art and technology, Allan Pringle, journalist and critic, and Leslie Leubbers, director and curator of the Memphis State University Gallery.

The density of the program proposed at the Conference was equal only to the density of the subject itself. Aside for whetting our appetites for further knowledge on the subject, the phenomenal quantity of information that was exchanged over the three-day period served as an acknowledgment to the bolstered status of paper art as an artistic discipline. Every lecture was imbued with passion,



publication des actes du colloque... pour trois conférences, particulièrement.

Le ton fut donné dès la première heure par Monsieur Sarat Maharaj, professeur d'histoire, des beaux-arts et de philosophie aux Universités de Londres et de l'Afrique du Sud, lequel établit clairement les liens entre les procédés de fabrication du papier et ceux qui construisent la culture. Les mots défibrage, macération, pressage, calandrage... les processus de déconstruction (vers la fibre) et de reconstruction (vers le papier) devenaient par extension des notions qui chargeaient l'identité sociale et individuelle du lourd poids de sa fabrication. Ce qui distingue le vrai du faux, chez l'être comme chez la chose, est une frontière mince comme une feuille de papier, fragile comme elle aussi, et pourtant bien tracée dans la pulpe historique.

Le lendemain, Daniel Charles, professeur d'esthétique et de musique, poursuivit avec une communication qui révéla un esprit particulièrement attentif aux multiples dimensions du papier: son volume, son oralité et son délire, notamment. Le papier se plie, de surcroît, se replie sur lui-même et sur la mémoire, invite «à passer du message au support, de la forme à la texture, et par conséquent à des valeurs tactiles ("haptiques"), voire auditives, qui excèdent le seul regard...», affirmait-il. L'expérience du papier, telle que décrite par Daniel Charles, tenait lieu d'initiation à une grande générosité philosophique, à l'image des efforts que l'art déploie pour se rapprocher d'une compréhension du monde qui soit surtout ouverte sur la description, et la saisie, de ce qui le délie sans l'anéantir.

Le troisième jour, Jean Dumont, critique d'art québécois, s'amena pour livrer sa communication— nous le voyons la rédiger, sur le coin de la table, quelques minutes avant qu'on lui laisse le micro. Il illustra ses propos avec des oeuvres de Denise Bouchard (qui crée des figures humaines en relief à partir de papier récupéré dans des revues érotiques et pornographiques). Sa réflexion portait sur la matière et surtout sur la fascination qu'elle exerce sur l'artiste, une fascination qui l'a conduite jusqu'à la maîtrise de son étrange médium: *offset*, pourtant charnel. La réflexion de Jean Dumont porta aussi sur le corps, sur l'hégémonie perverse de la bienséance sociale sur le corps. Sur ses odeurs et ses fluides que la société nie, et toute la part d'humanité qu'elle interdit du même coup. À ce chapitre, Jean Dumont était superbe.

En complément des conférences, l'IAPMA a organisé six expositions à travers la ville. *Célébration Papier*, à la Maison de la Culture Frontenac, *Japon-Canada*, à la Maison de la Culture Côtes-des-Neiges, *Au coeur de la matière*, au Centre culturel de Pointe-Claire, *Temps Distance Déplacement*, regroupant les oeuvres de Thérèse Weber et de Michelle Héon, à la Galerie Trois Points, une exposition des oeuvres de Shelly Low à la Galerie Pink et, enfin, une exposition des oeuvres de Karen Trask à la Galerie d'art du Collège Édouard-Montpetit.

Les expositions en disaient long sur la vérité du matériau— *Tu ne fuiras point*, de Pierre Desrosiers; *Poem Dress of circulation*, de Lesley Dill; *Endless Tracks*, de Ben Wong, sont des oeuvres remarquables— sur l'état de ce qui redéfinit le papier dès l'instant où l'artiste le manipule: sa texture millénaire, voire immuable, sa portée, et son appel au présent qui le récupère, auquel finissent par répondre les signes et les formes de l'invention la plus étonnante. ◆

NOTE:

1 On se surprendra à reconnaître les liens historiques entre l'évolution des nouvelles technologies en art, depuis le milieu des années soixante par exemple, et celle du "papier-matière", les questions d'éthique que les unes comme l'autre soulèvent, notamment.

the more so since each lecturer offered a different reading of the development and history of art. We were thus invited to ponder in depth such concepts as «world silence» and its relation to pulp, paste and paper matter. We await with impatience the transcripts of the conference... especially those emanating from three of the speakers.

The tone of the conference was given straightaway during the first hour by Sarat Maharaj, lecturer of history, fine arts and philosophy at the Universities of London and South Africa, as he established the close links between the manufacture of paper and the edification of culture. Industrial processes such as grinding, soaking, pressing and colendering became extended notions for the fabrication of social and individual identity. What distinguishes the true from the false, in both human beings and physical objects, is a frontier as thin as a piece of paper, as fragile also, the stuff of historical pulp.

The following day, Daniel Charles, lecturer in aesthetics and music, pursued the subject by exploring the multi-faceted dimensions of paper: its volume, its oral quality, its delirium... (a deconstructive reading of the french "délire"). Paper can be folded, refolded (over itself and over memory), it invites us to pass from message to format, from form to texture, and hence to tactile or even auditory qualities of the material, well beyond the initial visual glance. The experience of paper, as described by Daniel Charles, was the occasion for a generous initiation into the philosophical world, not unlike the effort that art itself must exert to reach a true comprehension of the world, one that apprehends and describes without fettering or negating it's subject.

The third day was highlighted by the presence of the Montreal art critic Jean Dumont, who was seen preparing his notes just a few minutes prior to being handed the microphone. He illustrated his remarks with works from Denise Bouchard (who creates three-dimensional human figures out of pages taken from erotic and pornographic magazines). Dumont talked about the paper Bouchard uses and the fascination it exercises on the artist, a fascination that permits her to master her strange medium: *offset*, yet carnal. He went on to reflect on the place of the body in modern culture, on the perverse hegemony of social propriety, on the scents and fluids that society denies, and on the general humanity that is thwarted. Jean Dumont was altogether superb.

In addition to the conferences, IAPMA organized six exhibitions throughout the city. *Célébration Papier*, at Maison de la Culture Frontenac, *Japon-Canada*, at Maison de la Culture Côtes-des-Neiges, *Au coeur de la matière* at Pointe-Claire Cultural Center, *Temps Distance, Déplacement*, works by Thérèse Weber and Michelle Héon at Galerie Trois Points, an exhibition of works by Shelly Low at Galerie Pink, and finally, an exhibition of works by Karen Trask at Édouard-Montpetit College Art Gallery.

The exhibition afforded lengthy reflections on the question of truth and matter— *Tu ne fuiras point*, by Pierre Desrosiers; *Poem Dress of circulation*, by Lesley Dill; *Endless Tracks*, by Ben Wong, are remarkable works of art that reflect on the multiple mutations wrought on the artistic material, it's millennial and immutable structure, it's range, it's call to the present, and the astonishing signs and inventions by which this call is answered. ◆

NOTE:

1 We were surprised to recognize the historical links between the evolution of electronic technologies in art since the middle of the 60's, for example, and those in the evolution of Paper Art, notably the ethical questions that they both raise.